

On rapporte que saint Thomas d'Aquin, enfant, oblat au monastère du Mont Cassin, posait sans cesse la même question à ses maîtres : « Qu'est-ce que Dieu ? »

Est-ce une question pour nous aujourd'hui ? Nous intéressons-nous à « ce qu'est Dieu » ?

Vous me direz bien qu'il serait étrange de consacrer notre dimanche matin à la prière, si la question de saint Thomas n'était pas un tant soit peu la nôtre.

Voire. Que nous nous intéressions à ce que Dieu fait en nos vies, à ce qu'il permet de transformer dans nos vies, sans aucun doute. Mais nous intéressons-nous à ce qu'il est en lui-même, indépendamment de ce qu'il fait pour nous ?

La question est décisive dans nos relations avec nos proches : est-ce que je m'intéresse à eux pour ce qu'ils m'apportent, ou est-ce que je m'intéresse à eux pour ce qu'ils sont ? Quelle déception pour moi, lorsque je découvre que je n'intéressais pas vraiment telle ou telle personne, une fois que j'ai cessé de lui être utile. Il se pourrait que mon bonheur se joue là : dans la chance d'avoir trouvé sur ma route une personne qui s'est intéressée à moi pour moi-même, dans la malchance de n'avoir jamais croisé un regard de vraie sympathie, parce que c'était lui, parce que c'était elle, parce que c'était moi. En va-t-il de même dans notre relation avec Dieu ? Dieu s'intéresse-t-il vraiment à moi pour moi-même, et l'homme que je suis peut-il s'intéresse à Dieu pour lui-même ?

Dans le langage de la Bible, il y a une manière de désigner ce qu'est une personne, ce qu'elle est de manière tout à fait propre, singulière, ce qu'elle a d'unique, et le lien qui s'établit entre elle et moi dans la connaissance intime que nous partageons l'un de l'autre dans l'amour : on parle de son « nom ». Celui que je connais, que je connais vraiment parce que je l'aime, est celui que je sais appeler par son nom. Le bon berger, dit Jésus, appelle ses brebis par leur nom (Jean 10, 5).

Le Nom trois fois saint de Dieu, c'est, dans le langage de la Bible son mystère insondable. La merveille est que Dieu ait voulu nous le révéler. Ce Nom révélé par Dieu, transcrit sous la forme du tétragramme (les quatre lettres de l'alphabet hébreux yod hè vav hè) doit être entouré d'un tel respect dans la piété juive, que l'on en est venu à lui substituer le terme général de « Seigneur » dans la lecture des textes saints, par exemple dans le passage du Deutéronome que nous venons de lire : « Sache donc aujourd'hui, et médite cela en ton coeur : c'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre. Tu garderas les décrets et les commandements du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu tous les jours. » Je regrette que toutes les éditions de la Bible, et en particulier nos éditions liturgiques, ne reproduisent pas en lettres majuscules le mot « Seigneur » pour signaler qu'il s'agit là d'une occurrence du Nom trois fois saint révélé par Dieu, « du milieu du feu » à Moïse : « Je suis ». En retrouvant ce Nom dans l'Écriture, en mentionnant son « Seigneur », le Juif pieux est touché au plus profond de lui-même, il se replonge sans cesse dans le climat de respect et d'amour qui entoure pour lui le Nom divin. On perçoit alors qu'en faisant mémoire de toutes les merveilles accomplies par Dieu dans l'histoire de son Peuple, l'âme du croyant dans la première alliance s'élève, au-delà des événements de l'histoire, jusqu'à considérer le mystère même de Dieu, et à en faire la source de sa joie.

Jésus invite ses disciples à ne rien perdre de cet héritage, à prolonger cette tradition, lorsqu'il leur demande de commencer leur prière par la sanctification du Nom. « Père, que ton Nom soit sanctifié. » Rien d'étonnant pour eux, car tous récitaient la prière du Quadish : « Que soit magnifié et sanctifié Son grand Nom, dans le monde qu'il a créé selon Sa volonté..Que soit béni et célébré, glorifié et exalté, élevé et honoré, magnifié et loué, le Nom du Saint, béni soit-il ! Lui qui est au-dessus de toute bénédiction et de tout cantique, de toute louange et de toute consolation qui sont dits dans le monde... »

Après sa Résurrection, au terme de sa mission sur la terre, Jésus envoie ses disciples baptiser les nations « au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » Désormais la sacralité du Nom divin se reporte tout entière non plus seulement sur le tétragramme, mais sur la désignation de Dieu comme « Le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit ». Un seul Nom où se noue la désignation des Trois : le Père, et le Fils, et le Saint Esprit, qui sont Un. Et bien, frères et sœurs, nous sommes appelés par Jésus à la

même émotion, au même saisissement lorsque nous prononçons ensemble le Nom des Trois qui sont Un que celles du Juif pieux qui chante la Torah. Nous sommes appelés à en faire la source de notre joie. La fête de ce jour n'est pas le rappel d'une formule abstraite, elle est l'invitation à regarder notre Dieu, à nous intéresser à lui pour lui-même, à nous attacher à ce que nous en a révélé Jésus, à nouer alliance avec lui en sanctifiant son Nom.

Mais qu'est-ce que la foi en la Trinité m'apprend de Dieu ? Qu'est-ce qu'elle m'apprend de Dieu qui puisse en faire la source de ma joie ?

On dénonce parfois la Trinité comme une théorie obscure et encombrante. Il semble que la complexité des dogmes du christianisme et la violence des débats auxquels ils ont donné lieu soit une des raisons de son effondrement en Afrique du Nord à la venue de l'Islam. Une amie juive me disait récemment qu'elle pensait que selon elle pour la plus plupart des chrétiens cette formule Dieu Un en trois personnes n'avait évidemment aucun sens. Je me souviens encore d'une amie d'enfance, qui appartenait à une communauté antitrinitaire d'Alsace. Elle était très fervente, et très désireuse de l'unité entre chrétiens. Et elle se désolait que l'on se divise au nom de dogmes sans incidences réelles dans la vie des fidèles : « pour moi, que Jésus soit sauveur est important, mais que Dieu soit ou pas Trinité ne change rien ». Peut-on simplifier la présentation de ce dogme, et en montrer les applications pratiques ?

Disons-le d'emblée : il y a un risque à vouloir expliquer la Trinité. Si tu as compris ce dont je te parle, tu n'as pas compris ce dont il s'agit, écrivait saint Augustin. Mais sans vouloir expliquer, sans prétendre comprendre, on peut cependant partir d'une affirmation très simple, comme le fait par exemple l'Apôtre saint Jean. Selon ce que nous apprend Jésus, Dieu est Amour. Un amour qui se réalise dans le don de sa vie pour ceux que l'on aime : 'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis'. Il n'y a donc pas d'amour sans une personne pour donner, une personne pour recevoir, et un lien d'amour entre celui qui donne et celui qui reçoit. Si Dieu est amour, il n'y a rien d'absurde à le reconnaître comme Don, Accueil et Partage. Don : Dieu est Père. Accueil : Dieu est Fils. Partage : Dieu est Saint-Esprit. De là nous pouvons tirer tout un programme de vie. Le but de notre vie nous apparaît comme la constitution de communautés qui soient des lieux où la vie se donne, s'accueille, et se partage. Jésus pria le Père de glorifier son Nom en faisant que nous soyons, nous ses disciples, Un comme lui, le Père et le Fils, sont Un. Et la Gloire, n'est-ce pas, comme le disait tel Père de l'Église, l'Esprit saint lui-même ? Dieu est glorifié lorsque nous vivons de son Esprit. Lorsque son Esprit nous rassemble, un Esprit de paix et d'unité, un Esprit où la vie se donne, s'accueille et se partage. Un Esprit missionnaire, car l'Église n'est elle-même, elle ne demeure fidèle qu'en partageant toujours ce qu'elle a reçu. En le partageant à tous, sans limite : 'allez dire à toutes les nations ce que je vous ai dit, faites-en des disciples, en les baptisant au Nom du Père, et du Fils et de l'Esprit-Saint', en les plongeant dans cette vie qui se donne, s'accueille et se partage.

La Trinité nous dit que Dieu est Amour. Que Dieu est la vie qui se donne, qui s'accueille et qui se partage. Voilà qui est assez simple à comprendre. Et qui est immédiatement clair à mettre en œuvre. Nous croyons en la Trinité lorsque nous sommes des artisans de paix, lorsque dans les communautés que nous formons, que nous servons, la vie se donne, s'accueille et se partage. Pourtant, nous n'avons pas tout dit. Si nous en restions à cette compréhension de la Trinité, notre foi risquerait bien de se réduire à une vague philanthropie. De fait, nous n'avons pas été baptisés dans le Don, l'Accueil et le Partage. Il existe une Eglise en Afrique, l'Église des Kibanguistes, qui baptise ses fidèles au Nom du Créateur, du Rédempteur et du Sanctificateur. Tout est devenu ainsi simple et pratique. Dieu est nommé par ce qu'il nous donne. Nous l'avons bien compris. Mais alors, comme le dirait Augustin, si nous l'avons compris, ce n'est plus Lui. Le baptême des Kibanguistes n'est pas le baptême des chrétiens. Nous n'avons pas été baptisés dans le Don, l'Accueil et le Partage, dans ces trois belles idées, dans ces trois belles valeurs, mais au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

C'est encore bien plus fort et bien plus beau.

On s'étonne parfois de tout ce qu'il y a d'obscurité et de violence dans la Bible. Mais c'est que la Bible parle d'expérience. La Bible nous parle de Dieu à partir de l'expérience. De même, le Christ parle d'expérience : ce que je vous dis, lit-on dans l'Evangile, c'est ce que je vois, c'est ce que j'ai entendu. Jésus ne rêve pas un Dieu d'Amour. Il le voit, il l'a entendu. Il ne nous en parle pas comme d'une belle idée, d'une utopie. Il en vit, et c'est toute sa joie. Avec le Christ, Dieu est venu dans notre monde, il l'a habité, dans sa beauté mais aussi dans ses violences, dans ses promesses, mais aussi dans ses infidélités. Avec le Christ, Dieu a transformé notre monde par la Croix. La vie divine se donne, s'accueille et se partage sur la Croix. Jésus n'a pas prêché l'Amour comme une idée abstraite, comme ce que nous appelons aujourd'hui une « valeur ». Jésus a fait advenir l'Amour, très concrètement, dans notre monde. Un Amour qui dépasse toujours infiniment ce que nous pouvons en comprendre et en dire. Un Amour qui peut nous scandaliser, tellement il dépasse nos courtes vues. Mais cela devient aussi bien plus intéressant que tout ce que j'aurais pu rêver. Il est arrivé ce qui n'est pas monté du cœur de l'homme, ce que son œil ne peut voir, ce que son esprit ne peut comprendre, dit l'Apôtre Paul. La vie chrétienne n'est pas un programme que l'homme tirerait de son chapeau. La différence entre une vague philanthropie, une vague philosophie de l'amour, et la foi chrétienne, c'est que dans la première, celle que l'homme peut concevoir de lui-même, on me dit que l'amour est une chose intéressante. Ce n'est pas rien, et mieux vaut dire cela que le contraire. Mais cela ne peut pas vraiment me conduire au bonheur. Cela ne peut pas faire ma joie. Parce que j'éprouve sans cesse mon incapacité à vivre concrètement cet amour que je rêve. Dans la foi chrétienne, il n'est pas dit seulement que l'amour est une chose intéressante pour moi, mais que l'Amour, qui est le Dieu de Jésus-Christ, s'est intéressé à moi. Qu'il est venu vers moi. Qu'il veut maintenant habiter chez moi. Cela ne se démontre pas, cela se montre. Cela n'est pas une théorie, c'est une expérience. Et c'est toujours ce que nous montre la Croix, c'est toujours l'expérience de la Croix. L'expérience d'un amour qui nous rejoint tels que nous sommes, là où nous en sommes, pour nous amener là où nous ne savions pas. D'un amour qui nous regarde dans les yeux et qui nous prend par la main pour nous introduire dans un monde nouveau. Il suffit d'aimer, c'est vrai. Mais nous en sommes incapables, jusqu'au jour où nous comprenons que l'Amour d'abord lui-même nous a aimés et qu'il s'est livré pour nous, pour chacun d'entre nous. Et que donc, il s'agit pour nous non pas de le produire, mais de l'accueillir, et de l'accueillir toujours à nouveau en le partageant. L'Amour du Christ est grâce, ses promesses sont celles de la vie éternelle.

Nous pouvons faire mémoire chaque jour et à chaque instant de l'Amour qui se donne à nous et qui nous appelle à le laisser grandir en nous, en traçant sur nous le signe de la Croix. Le signe d'un Amour qui vient d'en haut, qui nous touche à l'intime et qui nous ouvre le cœur. Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.